

Ouiski

*Mémoires
(posthumes)
d'une emmerdeuse*



L'horrible vérité!

Club Samizdat

Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent des ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

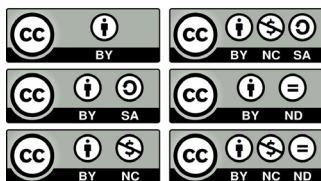
Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.
L'auteur et l'éditeur autorisent
sa diffusion libre et gratuite.*



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).

Ouiski

***Mémoires
(posthumes)
d'une emmerdeuse***

Club Samizdat

Un chien et une chatte se tiennent sur le seuil de la maison pendant que l'humain s'affaire à préparer leurs repas du soir.

*Le chien, avec un soupir de bonheur :
« Cet humain s'occupe de moi, c'est mon dieu. »*

La chatte, renifle : « Cet humain s'occupe de moi, c'est normal, je suis sa déesse. »

C'est avec une tranquille assurance, apanage du génie véritable, que je livre au monde ma biographie, afin qu'il apprenne comment on s'élève au rang de grand chat ; afin qu'il embrasse toute l'étendue de ma perfection, qu'il m'aime, m'apprécie, m'honore, m'admire et m'adule un peu.

S'il se trouvait quelqu'un qui eût l'audace de mettre en doute la valeur indiscutable de ce livre extraordinaire, il ferait bien de se souvenir qu'il a à faire à un chat doué d'esprit, de jugement et de griffes solides.

MURR,

Homme de lettres très renommé¹.

E. T. A. HOFFMANN,

Le chat Murr, trad. Albert Béguin,
Gallimard, 1943.

1 En français dans le texte.

Je suis née à la fin du printemps 200* à A., petite ville de province assoupie, où les félins sont assez bien considérés et les humains plutôt malléables. Afin d'échapper à une éducation par trop rigoureuse – les mères chattes sont parfois plus pénibles que les mères humaines –, je me suis « égarée » dans un jardinet ceint de hauts murs dans le seul but d'inquiéter ma famille et de manifester ainsi mon indépendance. Remarquant un vasistas ouvert, je me suis glissée dans une pièce où ronronnaient des machines (je sus plus tard qu'il s'agissait d'ordinateurs), ce qui me rendit l'endroit immédiatement sympathique. Je m'assoupis dans un coin et, lorsqu'il fut temps de rentrer chez moi, la petite fenêtre avait été refermée ; j'étais prise à mon propre piège !

Ayant appris dès mes premières semaines à imiter les bébés humains, ce qui déclenche chez nos victimes potentielles de salutaires réactions, notamment sous forme de croquettes délicieuses, je miaulai à m'en enrouer la voix; apparut un bipède mâle dans la petite cinquantaine. Il se pencha vers moi et, d'une voix bêtifiante, murmura: «D'où sors-tu, toi? Tu es perdue? Mais tu es une jolie chatte, dis donc! Tes maîtres doivent s'inquiéter¹...» Trouvant tout de suite la bonne attitude – qui figure dans le *Manuel élémentaire de survie en milieu hostile* –, je me mis à ronronner et à me frotter contre les jambes de l'individu. Ça ne rate jamais! Il me prit dans ses bras et me grattouilla le ventre; je n'aime pas particulièrement ça mais, dans le *Manuel*, il est précisé que c'est un rite de socialisation apprécié des humains.

Il m'emmena à la maison principale et s'adressa à son humaine – ah zut! ça allait compliquer la situation, mais bon, nous

¹ Je portais autour du cou un horrible collier, fabriqué avec du fil électrique vaguement tressé par les enfants de la maison où vivait ma famille.

sommes formées à cela aussi : « Tu as vu, chérie, ce que j'ai trouvé dans mon bureau ? » La chérie me prit à son tour dans ses bras ; je ronronnai de plus belle, car s'il est important de conquérir le bipède mâle, il est précieux de se faire de sa compagne une alliée dans la stratégie de prise de contrôle.

*

Choisir ses humains n'est pas une mince affaire. Il ne faut pas se tromper, même si des plans B existent. Par exemple, éviter les jeunes gens, surtout en couple : ils déménagent, font des enfants... et perdent petit à petit tout intérêt pour nous, qui sommes censées être le centre de *leur* monde. Il ne faut pas les prendre trop vieux, car on risque de les perdre assez rapidement. J'ai connu une chatte qui est restée enfermée avec le cadavre de son humaine pendant une semaine ; certes, elle a tenu le coup grâce aux réserves de protéines que représentait la décédée mais, quand même, ça ne vaut pas un bon mulot bien frais !

Le bipède idéal doit tourner autour de la cinquantaine, ne pas avoir d'enfants – ou alors des grands, qui sont partis vaquer à leurs affaires –, une situation stable, une maison avec jardin. Et, surtout, pas de concurrence: chien, canard, lapin, poisson rouge sont des éléments perturbateurs à éviter. L'humain doit devenir notre *objet* exclusif! Et, le plus important, le choisir sensible, cultivé, à l'écoute des autres... euh, non, là je m'égare! À l'écoute de *moi*... Mais, pour en arriver là, c'est du boulot, croyez-moi!

Évitez à tout prix les grossiers, les buveurs de bière, les amateurs de foot ou de disciplines sportives, calés devant la télé au lieu de s'occuper de vous... Bref, des barbares incultes, des bipèdes de dernière catégorie... J'ai eu une amie qui a eu le malheur de tomber chez ce genre d'individu, qui l'avait adoptée pour faire fuir les rats... Son « maître » (c'est ce qu'il croyait) l'engueulait sans cesse sous prétexte que les rongeurs mangeaient toujours son grain; quand il buvait, il essayait de lui donner des coups de pied, sans résultat, heureusement! Au bout de deux à trois

ans, excédée, elle a profité de ce qu'il était saoul comme un porc¹ pour renverser une bouteille d'huile sur le carrelage. Puis elle a miaulé pire qu'à la pleine lune pour sortir l'humain de sa torpeur éthylique ; il s'est levé, a glissé sur la flaque d'huile et s'est rompu les cervicales : pas mort, mais en fauteuil roulant pour le reste de sa vie ! Ma copine en profite, bien sûr : dès qu'elle peut, elle s'assoit sur le visage du paralytique, lui glisse des poils dans le nez qu'il ne peut pas enlever... L'enfer pour lui ! Quand l'humaine arrive, elle voit bien que son légume est tout rouge de fureur... Elle n'est pas dupe et donne double ration de pâtée à sa complice, qui les a vengées toutes les deux.

*

L'humain que j'avais sélectionné n'était pas du tout de ce type : il avait le profil parfait. Grand lecteur, passant une partie de son temps dans un fauteuil club un livre à la

1 C'est une image : je ne voudrais pas déprécier ces sympathiques suidés.

main tout en grignotant des friandises... J'ai pris des renseignements sur son pedigree : quand il était jeune, sa famille vivait dans la même ville mais dans un autre quartier ; elle avait «recueilli»¹ une petite chatte que les enfants et la mère trouvaient trop mignonne. Le père avait décrété que, bon, d'accord, on allait s'en occuper – sous-entendu : sa femme et ses enfants – mais que le félin resterait cantonné au sous-sol : interdit d'entrer dans la maison ! Trois semaines après, la Minette (c'était son nom) ronronnait sur les genoux du père pendant qu'il lisait son journal. Un cas d'école, qu'on apprend très tôt et qui figure dans le *Manuel*.

Donc, j'étais plutôt rassurée sur ma stratégie de conquête. Mes futurs terrains d'expérimentation décidèrent tout de même de placarder des affiches : «Trouvé chaton tricolore, avec petit collier autour du cou.» Plus une photo de moi (très belle) et leur numéro de téléphone. Heureusement, personne n'a répondu et, au bout d'une semaine, il fut

1 Avec nous, se méfier du sens des mots. Ici, ça veut dire que la chatte a choisi *sa* maison.

décidé que je resterais à la maison, « décision » prise à l'unanimité des humains présents: le père, la mère et le fils de dix-sept ans, un gentil garçon surtout absorbé par ses jeux informatiques.

*

Ça avait failli rater. En effet, cette famille avait hébergé pendant presque vingt ans une chatte angora noire, au tempérament affirmé. Je suis arrivée trois ans après la disparition de Garamonde, et je voyais bien que mon humain avait du mal à faire son deuil. J'ai dû mettre le maxi pour lui faire oublier ma prédécesseure: ronronnements assourdissants, propreté irréprochable, comportement exemplaire (pas de sauts intempestifs sur les tables ou les meubles), câlinothérapie, etc. Petit à petit, je sentais chez ma future victime et sa compagne un apaisement propice à mon installation, qui fut certaine quand ils me proposèrent l'Opération.

L'Opération consiste à nous débarrasser des organes de reproduction, ce qui peut

paraître barbare mais nous soulage en fait des contraintes de la procréation, qui n'est pas une partie de plaisir pour les minettes : les matous nous grimpent dessus sans nous demander notre avis¹ ; ils nous mordent le cou pour nous immobiliser et fourrent dans notre vagin hypersensible leur appendice aussi lisse qu'une toile émeri, provoquant des échauffements insupportables – l'objectif est de s'assurer que le conduit, irrité, ne pourra être utilisé par un autre mâle. Donc, merci, chers humains, de m'avoir débarrassée de ces encombrants organes.

*

L'Opération s'est très bien passée. Je suis revenue *chez moi* un peu groggy, mais mes protecteurs ont été attentifs, m'ont fait laper du petit lait enrichi spécial chat et m'ont autorisée à dormir sur leur lit.

Chez les humains, c'est le grand débat – sans solution, évidemment : faut-il nous

¹ Chattes en souffrance, vous pouvez rejoindre la liste *#matoo*.

laisser pénétrer dans la chambre à coucher ou non. Pour la plupart, c'est «niet!»: le félin dans la pièce à vivre, voire au sous-sol pour les goujats, et les bipèdes dans les pièces dédiées au sommeil. Quand on a bien choisi son humain, cela ne pose aucun problème de pénétrer dans toutes les pièces de *notre* maison, chambre y compris! Mais il faut développer une stratégie spécifique, à base de miaulements sur des tons variés, grattements sur la feuillure de la porte avec tentative d'ouverture¹, retraits temporaires («Ah! elle a enfin compris...»), puis retours intempes-tifs au moment où ils s'endorment, etc. Au bout de deux à trois nuits, la forteresse cède, la herse est relevée, le pont-levis est abaissé² et vous entrez, victorieuse mais compatissante (attention à ne pas en faire trop!), dans le territoire conquis.

¹ On raconte dans le *Manuel* que certaines chattes arrivent à ouvrir les portes en sautant sur la poignée. Je n'ai jamais essayé, trop fatigant...

² Métaphores guerrières, mais c'est bien de cela qu'il s'agit!

C'est le meilleur endroit pour passer la nuit. Étant semi-nocturnes, nous avons besoin de déplier nos muscles pendant les périodes d'éveil – même si c'est toujours un plaisir de marcher sur le ventre des humains – et d'aller fureter un peu partout dans la maison, voire le jardin si un dispositif de franchissement autonome (vulgairement appelé « chatière ») a été installé. Au retour, par temps pluvieux par exemple, on revient mouiller et salir les draps, autre satisfaction ! Bien entendu, en représailles, les humains décident d'interdire l'accès à la chambre... Les pauvres petits ! Et voilà le cycle infernal qui recommence : miaulements insupportables, grattage de porte, etc.

Ne pas oublier le processus de « conquête progressive de l'espace sommeil », à savoir le lit ; l'idéal étant le *matrimonio*, au minimum 140 × 200. Vous vous hissez souplement sur le meuble en ronronnant de plaisir, surtout anticipé par rapport à ce qui va suivre. Vous commencez par mettre les choses au point avec le bipède mâle : vautrée sur sa poitrine le museau contre son visage, vous patinez avec

vos griffes (ce dont il a horreur) en bavant un peu sur sa figure. Ensuite, vous vous installez dans le sens de la longueur entre l'homme et la femme, du genre : « Ne vous occupez pas de moi, je prends très peu de place ! » Puis les allées et venues dont j'ai parlé plus haut, avec si possible transport d'humidité et de terre sur les draps et piétinement des dormeurs. Au milieu de la nuit, vous opérez progressivement une rotation à 90° et, par mouvements subtils, en vous étirant au maximum, vous disposerez bientôt de plus de la moitié du lit, les humains étant logés sur une étroite bande en limite de territoire avec le risque avéré de se casser la figure !

C'est le moment crucial pour savoir si vous avez heurté à la bonne porte (c'est une image). Si le couple vous exile dans une dépendance, cela voudra dire reprendre le processus de conquête à zéro – ce qui est fatigant, même pour des félins réputés obstinés et courageux. Si vos victimes font semblant de vous gronder et rigolent de se retrouver quasi évincés de leur couche, c'est gagné !

Un petit pas de côté pour expliquer d'où vient mon joli nom, *Ouiski*. Je dois préciser que le choix du nom incombe exclusivement à l'humain – entre nous, nous n'avons pas besoin de nous identifier par un nom quelconque, l'odorat suffit! «Tiens voilà encore cette souillon d'Acétone ou ce gros lourdaud de Disulfure d'hydrogène...» On les détecte de loin et il est assez facile de les éviter! Les humains, en revanche, adorent nommer tout ce qui les entoure, leurs enfants y compris – alors qu'il est très facile de distinguer les pue-de-la-gueule des renifle-du-cul, si vous me permettez cette vulgarité. Le fils de la maison, alors âgé de dix-sept ans je le répète, avait deux amis qui possédaient¹ une chatte qu'ils avaient appelée *Vodka* – clin d'œil à peine appuyé aux libations alcoolisées qui se pratiquent à cette période brouillonne de l'adolescence humaine. Le fiston décréta que je porterais le doux nom de *Ouiski*, ce qui

¹ Terme typiquement humain, je le rappelle!

est mieux que « Whiskas », une marque de boîtes de pâtée assez peu désirable.

*

Je profite de l'absence de mon humain à son bureau pour écrire ces Mémoires qui n'ont pas vocation à dépasser la poubelle de Windows, même si mes sœurs en chatteries sont tout excitées à l'idée de fréquenter une écrivaine miaou. L'idée m'est venue lorsque j'ai découvert dans la bibliothèque de mon bipède, qui compte environ six mille volumes, le classique attribué à un certain Hoffmann, *Les sages réflexions du chat Murr entremêlées d'une biographie fragmentaire du maître de chapelle Johannes Kreisler présenté au hasard de feuillets arrachés*. Il est évident pour toute féline que ce roman est l'œuvre du chat de Kreisler, aucun humain n'ayant pu décrire avec une telle précision des aventures et des états d'âme qui nous sont propres. Le style, d'une étonnante modernité – alors que livre fut publié vers 1820 –, témoigne de la félinité éternelle.

Si Murr avait écrit ses Mémoires sur le verso des feuillets manuscrits de son humain, pourquoi ne parviendrais-je pas à utiliser le clavier de l'ordinateur du mien, alors que j'ai maintes fois eu l'occasion de l'observer à sa table de travail ?

Je prends un exemple. Tout d'abord, la porte de son bureau n'est jamais fermée pour éviter miaulements et grattage de feuille, qui « dérangent » mon humain dans ses phases de créativité. Avant de s'installer, il vérifie que je suis profondément endormie sur le fauteuil du salon, à l'étage inférieur (il dispose d'une imposte donnant sur la pièce) ; soulagé, il s'assoit devant l'ordinateur puis se met à taper des inepties – romans insipides, réflexions passe-partout, où il n'est jamais question de chats ! Un comble ! À peine a-t-il commencé son laborieux pensum que je me glisse par la porte et saute sur ses genoux. Petit soupir d'agacement, mais que peut-il faire d'autre ? je l'ai quand même éduqué, nom d'une souris ! Je me mets en boule et fais mine de poursuivre ma sieste. Un peu rassuré, il poursuit ce cliquetis de la

frappe sur les touches noires qui me berce avec ravissement (anticipé!). Alors qu'il m'a oubliée, tout à sa création minable, je me redresse en douceur et pose mes papattes sur le rebord du bureau – gémissement de mon bipède qui sait bien, au fond de lui, comment ça va se terminer. Bien calée sur son ventre, ronronnant de bonheur, je suis avec attention les caractères qui défilent à l'écran, tout en mémorisant les touches correspondantes. Phase suivante, petit exercice d'apprentissage du clavier : avec mes patounes, je frappe une touche, puis une autre, vérifiant la concordance avec l'affichage à l'écran... L'humain a abandonné tout espoir de poursuivre ses inepties ; il se hâte d'enregistrer le travail accompli et me laisse le champ libre pour la dernière phase, celle qui lui montre qui est la vraie maîtresse de la maison (et de son âme) : je grimpe sur le bureau et, avec un petit ronronnement d'aise, me vautre sur le clavier. J'ai dû lui en pourrir quatre ou cinq avec mes poils !

Après quelques années de cet entraînement, je me suis sentie prête à me lancer

dans le bain¹. Vous lisez le résultat de mes sessions d'écriture.

*

Si un jour – peu probable – mon humain me rejetait par exaspération, je pourrais ouvrir un tiers-lieu avec ateliers d'écriture pour félins CSP+.

*

Je profite de mes expéditions furtives dans le bureau de mon humain pour « surfer » sur Internet. On y trouve d'intéressantes informations. Par exemple :

- Le nez d'un chat possède un motif de crêtes et de bosses unique. Tout comme les empreintes digitales chez les humains, il n'existe pas deux museaux de chats identiques².

1 Métaphore assez désagréable lorsqu'on connaît mon aversion naturelle pour l'eau.

2 Ce qui rend inutile et humiliant le marquage de nos oreilles ! Les humains n'ont qu'à apprendre à différencier les museaux !

- Une démarche unique : les chats marchent en bougeant les deux pattes du même côté l'une après l'autre (d'abord les deux droites, puis les deux gauches), comme les chameaux et les girafes¹.
- Le miaulement ciblé : un chat adulte ne miaule presque jamais pour parler à un autre chat. Il utilise ce son presque exclusivement pour communiquer avec les humains².
- Le deuxième nez : les chats possèdent un organe spécial dans le palais (l'organe de Jacobson) qui leur permet de « goûter » les odeurs dans l'air³.

*

1 Je me demande tout de même comment ces animaux patauds et ridicules ont réussi à nous imiter.

2 Je l'ai déjà écrit ici, miauler ne sert qu'à abuser nos victimes humaines.

3 « Goûter » n'est sans doute pas le terme le mieux choisi, puisqu'on utilise également cet organe pour détecter les odeurs nauséabondes, par exemple liées à la présence d'un canidé.

Nous avons aussi nos légendes urbaines, dûment consignées dans le *Manuel de survie*. Une des plus belles, dont j'ai découvert qu'elle était fondée sur des faits avérés, concerne ma prédécesseure, Garamonde. À l'époque, son humain – le mien désormais – habitait avec sa compagne une jolie maison dans un quartier central d'A., maison cernée par un petit jardin de ville que l'humaine entretenait avec soin, ce qui permettait à Garamonde de labourer les massifs afin d'y enterrer ses fèces de préférence à la litière. Garamonde, une grande dame, un modèle pour nous toutes, avait fait la conquête de toute la maison à l'exception d'une pièce: le bureau-atelier de son bipède, insuffisamment dressé à mon avis. Pendant plusieurs années, tous ses efforts avaient tendu à investir la pièce interdite, d'autant plus désirable que l'humain y passait de nombreuses heures, été comme hiver – et dont il refermait soigneusement la porte en vérifiant que la futée féline ne s'était pas glissée subrepticement à l'intérieur.

Enfin, un jour béni, appelé en urgence au rez-de-chaussée, il oublia de fermer la porte

derrière lui. Quand il remonta à peine cinq minutes plus tard pour réparer son oubli, il ne put que constater, navré, l'étendue des dégâts : sur la table centrale, où il pliait les précieux feuillets de ses livres, lacérations et déchirures avaient transformé les vélins en papier mâché. Pour couronner le tout, des fèces odorantes avaient été déposées en signature au centre exact de la table. Évidemment, la coquine s'était carapatée dès qu'elle l'avait entendu remonter quatre à quatre.

Quelle fut, selon vous, la réaction de l'humain ? Accablé, il ne put que s'asseoir, prenant la mesure de la capacité de nuisance d'une créature sublime aux yeux d'un vert de jade. Mais il ne la poursuivit pas – d'ailleurs, elle était introuvable – ni ne la gronda quand, le soir, elle réapparut pour sa pitance. Bravo ! Mille fois bravo, Garamonde !

*

Le dressage de l'humain, comme on le voit, alterne souvent la séduction, la maîtrise progressive du sujet et, quand c'est néces-

saire, la manière forte. Pour ma part, je n'ai jamais eu besoin d'en arriver aux extrémités de ma prédécesseure. J'entretiens également une complicité féminine avec l'humaine quand c'est utile. Voici un exemple : si je sens un peu de tension dans le couple, je prends systématiquement le parti de l'humaine, la cajolant, me frottant à elle, bien que je ne sois absolument pas lesbienne ni anthropophile. Si les tâches courantes – distribution des croquettes et nettoyage de la litière – sont généralement dévolues à mon esclave domestique mâle, je veille à ce que les câlins soient équitablement répartis, m'assurant ainsi une base de repli.

*

Une fois les humains convenablement dressés, la stratégie de conquête s'étend au territoire, qui ne recouvre pas les limites administratives des bipèdes. Lorsque nous habitons A., la maison se prolongeait d'un jardin ceint de hauts murs de schiste. Mon domaine d'intervention allait bien au-delà,

débordant notamment sur le jardin de la voisine, une dame seule encombrée d'un vieil épagneul que je mis au pas rapidement. Avec les chiens comme avec les humains, il est important de clarifier rapidement les rapports de force – en notre faveur, bien sûr.

Un jour, la voisine vint voir mes humains pour se plaindre, sans excès de voix, de mon comportement à l'égard de son vieil épagneul. Étonnement. « Comment est-ce possible ? Et que lui reprochez-vous ? » La dame, gênée, de préciser : « Elle mange dans sa gamelle et, surtout, lui en interdit l'accès... » Stupéfaction de ses interlocuteurs, persuadés d'héberger la plus douce et la mieux éduquée des félines. Promesse de leur part de veiller à ce que cela ne se reproduise pas. Le vieux chien mourut peu après, peut-être à cause du stress provoqué par ma vindicte soutenue – harcèlement permanent, crachats dans sa direction, position dominante sur le mur de séparation des jardins...

*

Plus ennuyeux fut l'apparition sur mon territoire élargi d'un matou voyou, qui avait décidé de régner par la manière forte : bagarres et coups de griffes étaient ses seuls vecteurs de communication. Je revenais de mes promenades nocturnes l'oreille en sang, le poil en bataille, l'œil clos. Je décidai de donner au nuisible une bonne leçon. Un dispositif personnalisé de communication intérieur/extérieur, commandé par un collier que je portais au cou, donnait accès au jardin. Un jour, m'assurant du coin de l'œil que mes humains étaient à proximité, je me livrai à des provocations devant le matou qui me poursuivit à fond de train jusqu'à ma petite porte, que je franchis sans même marquer l'arrêt (j'avais vérifié que le système était opérationnel). Une fois à l'intérieur, je me retournai pour voir avec satisfaction le gros nigaud s'écraser le museau à quelques centimètres de ma jolie frimousse. Vengeance ! Et applaudissements de mes supporteurs, bon public.

*

Extrait du *Manuel de survie*, chapitre « LES CADEAUX ». « Afin d'entretenir l'amitié, n'hésitez pas à offrir de temps à autre des cadeaux à vos humains. Ne vous ruinez pas pour cela ! Un demi-mulot placé sur le paillasson peut suffire à resserrer les liens¹. »

*

L'inconvénient majeur avec les humains, c'est qu'ils aiment bouger, changer de lieu comme si cela pouvait apporter une solution à leurs problèmes... notamment ceux qu'ils se créent en se déplaçant !

Les miens disposaient de deux lieux principaux : leur maison à A. et un chalet dans les Alpes, à dix heures de route, que je passais dans un panier étroit et inconfortable. Dans le *Manuel de survie*, pour faire face à ce genre de situation il est conseillé de se mettre en semi-léthargie, les pattes repliées à la manière des céramiques orientales, de fermer les yeux et de respirer au minimum. C'est vrai qu'on peut tenir une dizaine d'heures sans

1 Le terme est bien choisi !

manger, boire ou faire ses besoins, ce qu'aucun humain ne pourrait réussir ! Pendant ce temps-là, ils s'arrêtent pour boire un café, voire manger une pizza, les monstres ! Au début, ils m'incitaient à sortir de la voiture, pour « me dégourdir les pattes ». À deux reprises, j'ai fait semblant de m'enfuir – ils ont vite compris qu'ils faisaient fausse route, sans jeu de mots.

Une fois arrivée au chalet, c'était l'éclate ! Lézards à gogo, mulots *al dente*, et de vastes territoires à explorer. Je ne rentrais que le soir, exténuée, pour me vautrer sur le canapé en les bousculant... Si j'avais été une humaine, je crois que j'aurais réclamé une bière ; en tant que féline, je me contentais de laper de la bonne eau des montagnes. Le matin, lever tardif sur *mon* lit, après avoir poussé les humains sur chaque côté. Au bout d'une semaine ou deux, alors que j'avais pris mes marques, papoté avec un renard, surveillé l'aigle qui espionne les marmottes, hop ! dans le sac et retour : dix heures à me morfondre !

Pire ! Ils m'emmenaient parfois dans une grande ville, où ils disposaient d'un appar-

tement donnant sur une rue grouillant de bipèdes. Je veux bien faire des efforts, du moins en apparence, mais là, ils dépassaient les bornes : ça sentait les gaz d'échappement et les vibrations du métro me soulevaient le cœur. Tant que durait le séjour, je me réfugiais derrière un radiateur ou dans un tiroir, pour bien montrer mon mécontentement. Autant dire qu'une fois revenue à la maison, je reprenais les choses en main : coups de griffes à la place des léchouilles, sevrage de câlins. Ça leur apprendra !

*

Le petit jeune homme qui m'avait accueilli avec ses parents au début de ma vie a grandi, a rencontré une compagne – qui ne m'apprécie guère¹, elle a vite compris comment fonctionne la relation chatte-humain. Ils ont procréé deux petits monstres qui se précipitent vers moi en hurlant, quelle horreur !

*

¹ Ça s'est amélioré depuis... Personne ne me résiste !

Il y a quelques années, mes humains ont cherché à m'abandonner – ils m'ont « confiée » à un refuge pour chats, à l'occasion d'un séjour de trois semaines en Argentine (je ne sais pas où ça se trouve et je m'en fiche). Les criminels! Sous prétexte qu'ils n'avaient trouvé personne pour venir à la maison s'occuper de moi, ce qui est le minimum syndical. Après avoir pris contact avec la gérante d'un endroit « plus que recommandable » (un véritable asile pour indigents, oui), me voilà débarquée au fin fond de nulle part. Ils n'en menaient pas large, les délinquants. Je fus reçue par une dame « adoraable » qui m'emmena dans une espèce d'enclos où végétaient d'horribles matous – je me souviens d'un chat vraiment monstrueux, un Maine Coon, un patapouf de plus de dix kilos, qui me jeta un regard éteint et se détourna de ma personne. Je m'installai dans le coin le moins poussiéreux et tournai ostensiblement la tête lors des adieux des traîtres. Je les entends encore discuter avec la responsable du refuge, d'une voix tremblotante :

– Vous êtes sûre que cela va bien se passer... C'est la première fois pour elle...

– Je n'ai aucun doute! Je vous enverrai régulièrement des photos.

Résultat: trois semaines après, lors du retour des malfaiteurs, la dame, un peu penaude, fut obligée de reconnaître que non, décidément, avec cette chatte rien ne s'était passé comme prévu. Au bout de trois jours de bouderie de ma part, elle avait décidé de m'emmener chez elle. Après avoir chassé **ses** chats de sa chambre, je m'y suis installée comme une reine! Finalement, de très bonnes vacances!

*

On raconte des histoires de chats qui n'ont ni queue ni tête: un chat qui sauve ses humains après avoir détecté une odeur suspecte, genre fuite de gaz... Pourquoi pas un chat qui se jette à l'eau pour sauver un bébé? Il faut rester crédible! En revanche, j'en tiens une, épatante, d'une amie sur Fècesbook: elle vivait dans une ville de

l'Est et ses humains allaient presque chaque semaine voir de la famille dans une autre ville, distante de cent cinquante kilomètres. En l'emmenant avec eux, évidemment, elle qui détestait les trajets en voiture. Un jour, pour leur faire comprendre que cela suffisait, elle disparut au moment du retour à L. Après de vaines recherches, ses humains décidèrent de rentrer sans elle. C'était bien joué, sauf qu'après leur départ, elle prit conscience de se trouver sans pourvoyeurs de croquettes à maltraiter. Elle décida de retourner *chez elle* et prit la route. Plus de quinze jours après, ses bipèdes entendirent un miaulement plaintif derrière la porte. Celle-ci à peine ouverte, ma copine se précipita vers sa gamelle – qui avait été enlevée – et râla un bon coup. Pour leur apprendre à vivre, elle s'installa chez les voisins.

*

Dans le *Manuel de survie*, au chapitre « EMPATHIE », il est écrit en gros caractères : « ATTENTION ! N'ÉPROUVEZ JAMAIS

LA MOINDRE EMPATHIE POUR VOS HUMAINS.
N'oubliez pas qu'ils n'existent que pour vous servir. N'hésitez pas à les abandonner si vous sentez le plus petit relâchement de leur part. »

*

Les humains aiment à parler des « animaux de compagnie » qu'ils répartissent en deux catégories : les classiques, allant du chien au canari en passant par le poisson rouge et la poule ; les nouveaux animaux de compagnie (ou NAC), du python de deux mètres à la tarentule en passant par le piranha. Vous remarquerez que je n'ai pas associé le mot « chat » à la première catégorie, ce dont les auteurs – humains – classiques ne se privent pas ! Nous, des animaux ! Quel manque de discernement : ce sont *eux* nos animaux.

*

Sur Internet, j'ai trouvé des traces de présence de chats au plus haut niveau ; avec un peu d'énergie, ils auraient pu faire basculer

le monde vers une civilisation féline dominante. Par exemple, en Asie, deux empereurs, l'un en Chine au XII^e siècle, l'autre au Japon au X^e, s'occupaient plus de leurs chats que de la conduite de l'État, situation propice à un renversement si tous les matous de ces pays s'étaient ligués ! En France, au XVII^e siècle, Richelieu¹ aurait pu nommer ministres ses chats, les affaires du royaume s'en seraient sans doute mieux portées ! N'oublions pas, non plus, les contributions félines à la science : c'est grâce à son chat que Nikola Tesla découvrit le courant alternatif. Quant à Newton, c'est en observant sa chatte qui tombait d'un arbre² (et non une pomme comme le rapporte une légende propagée par Newton lui-même) qu'il eut l'intuition de la gravitation universelle...

*

1 Un homme retors comme c'est pas permis, très certainement formé par ses chats.

2 Cette anecdote me semble tirée par les poils : une chatte tomber d'un arbre, je n'ai jamais vu ça !

Mon humain, qui aime les livres comme j'ai eu l'occasion de le mentionner, est allé à une rencontre en librairie à l'occasion de la sortie d'un ouvrage écrit par une vague connaissance, *Son odeur après la pluie*. Il n'avait pas pris le temps de se renseigner sur le contenu du bouquin. Lorsqu'il revint, il était très perturbé, ayant eu l'impression de participer à une réunion d'alcooliques anonymes repentants, ou d'avoir eu affaire aux membres d'une secte. Cet ouvrage raconte le deuil impossible après la mort du compagnon canin, dont l'auteur partageait avec sensibilité les affres avec les autres cynophiles – l'un était même venu avec sa bestiole. Mon bipède pensait que le compagnon ouah ouah de l'auteur était décédé récemment mais il découvrit, lors de la discussion, que cela faisait au moins sept ans ! Enfin, franchement ! Autant faire des enfants ! Est-ce que moi, je pleurerais pendant sept ans si mon humain cassait sa pipe ?

*

Toujours concernant les chiens. Il y a quelques années, mes humains ont déménagé définitivement dans leur chalet, qu'ils ont fait agrandir. J'ai abandonné ma maison d'A. et le petit jardin sans trop de regrets. À moi les vastes espaces montagnards ! Mais, et c'était moins enthousiasmant, ils ont aussi quitté leur appartement dans l'horrible grande ville pour un autre, également situé dans une grande ville, mais plus proche de la montagne. Ce qui me vaut des transferts en sac réguliers, heureusement moins longs. Je m'installe dans le bureau en mezzanine, qui dispose d'une fenêtre à ras du sol par laquelle j'ai vue sur une grande place transformée en terrain de jeu pour canidés. Souvent accompagnés de jeunes femmes, les toutous passent leur temps à rapporter des morceaux de bois ou des galettes en plastique que lancent leurs maîtresses : jeu abrutissant aussi bien pour eux que pour les humaines, mais adapté aux moyens intellectuels limités de ces minables (canidés et humaines). Ce n'est pas sans une certaine sidération que je regarde des dizaines de couples « humaine+chien » qui

se croisent sur la vaste esplanade sans chercher le contact, à part les chiens qui adorent se flairer le trou du cul. Très peu d'humains mâles. Pour ces demoiselles, le chien est de toute évidence un substitut émotionnel du compagnon, et non un outil de drague comme je l'avais initialement pensé. Imaginons que le phénomène prenne de l'ampleur : les mâles humains s'effacent définitivement et sont remplacés par des couples humaine-chien... Est-ce que l'humanité disparaîtrait ou verrions-nous apparaître des hybrides – humaines à tête de chien ou chiens à tête d'humaine ?

*

Finalement, je me suis habituée aux criailleries des bambins, appelés « petits-enfants ». Ils sont plutôt mignons et, maintenant qu'ils ont grandi, ils s'occupent bien de moi. L'aîné, un garçon, essaie de m'initier à ses jeux, imaginant sans doute que cela me sortira de mon état de torpeur hivernal. Je soulève une paupière, émet un vague ron-

ronnement de remerciement, me musse sur mon coussin et reprends mes ronflements.

*

Sur Internet encore. Plusieurs récits, présentés comme réels, mettent en scène des chats extraordinaires¹. En voici quelques exemples. J'ai des doutes sur l'authenticité de certains...

- RUSTY: ce chat a sauvé sa propriétaire d'une crise cardiaque imminente en l'alertant par ses miaulements insistants et en se jetant sur sa poitrine².
- HOMER: Ce petit chat aveugle a réussi à faire fuir un cambrioleur en lui sautant dessus³.

¹ J'en ai rapporté un, vrai de vrai, plus haut.

² Absurde! Quand je saute sur la poitrine de mon humain à peine couché dans son lit, ce n'est pas pour l'avertir d'une possible crise cardiaque, mais pour le prévenir que la nuit va être pénible pour lui.

³ Si le malfaiteur s'est introduit pour voler les croquettes, je comprends son acte courageux... Si c'est pour l'argent ou le téléphone de son humain, je ne vois pas l'intérêt de prendre de tels risques.

- FÉLICETTE: Envoyée le 18 octobre 1963, elle est la première et unique chatte à être allée dans l'espace lors d'une mission française, revenue saine et sauve¹.
- UNSINKABLE² SAM: Mascotte féline de la Seconde Guerre mondiale, il a survécu successivement au naufrage de trois navires de guerre (le *Bismarck*, le *Cossack* et l'*Ark Royal*).
- TAMA: Nommée chef honoraire de la gare de Kishi au Japon; sa popularité a relancé à elle seule l'économie de toute une région touristique³.

*

Extrait du *Manuel de survie*. Lors d'une soirée avec de nombreux invités, refusez de débarrasser le plancher et repérez celui ou celle qui déteste les chats (aussi incroyable

¹ Encore heureux! Si c'était nous qui avions développé le programme spatial, on aurait envoyé des humains avant les chats.

² *Unsinkable*: «insubmersible» [NdE].

³ Ça, ça m'aurait plu: l'uniforme, la belle casquette, le sifflet!

que cela puisse paraître, ça existe!). Une fois que votre victime est ciblée, profitez du moment idéal (à l'apéro, lorsqu'il ou elle a les doigts encombrés de canapés, si possible avec sauce tomate) pour sauter sur ses genoux. Succès garanti et mobilier éclaboussé!

*

Les Égyptiens, qui vivaient il y a très longtemps, avaient de nombreux dieux à adorer, notamment Bastet, la déesse chat. Voilà des gens qui connaissent leur place dans la hiérarchie du vivant : un peu au-dessus du chien et de la vache, mais nettement au-dessous du chat!

*

J'ai commencé un roman dont l'héroïne est une chatte tricolore, très belle et d'une intelligence stupéfiante. Elle vit dans un monde où les humains ont été définitivement transformés en esclaves domestiques et où la race dominante en cours d'installation

est celle des Supermatous, génétiquement modifiés pour développer leurs sens déjà prodigieux au naturel. Un des Supermatous, un mâle, arrive à prendre le pouvoir et à évincer la reine – la chatte tricolore, qui est opposée au traficotage génétique. Je ne sais pas trop ce qui va se passer, mais la reine, après avoir été chassée de son royaume, finit par vaincre le Supermatou grâce aux humains, à qui elle a promis, en cas de victoire, de les libérer de leur statut d’esclave. Le tyran est vaincu en combat singulier par la reine – très belle scène de bagarre assez réaliste; il abandonne son trône; au loin la cité des savants qui fabriquent les matous de demain, mi-cyborgs mi-félins, brûle avec des flammes crépitantes. Les Supermatous s’enfuient, pourchassés par les humains, qui meurent en grand nombre pour la liberté (qu’ils pensent) promise. Une fois rétablie sur son trône, la reine fait venir le chef des rebelles (qui ressemble à mon humain personnel), lui montre ses chaînes – il ne peut que les remettre en baissant la tête... Faut pas être naïf quand même!

On pourrait envisager toute une série. Après *La Reine tricolore*, *La Vengeance de Supermatou*, *Le Retour de la Reine tricolore*, *Les Croquettes maudites*, *Les Chats venus de l'espace* (une race extragalactique qui veut annihiler la civilisation féline terrienne)...

Ça devrait m'occuper quelques années!

*

J'ai fait récemment la connaissance de mon voisin, un chat sylvestre avec qui les relations sont plutôt bonnes: sachant qu'il ne cherchera pas à m'évincer de *ma* maison, je le laisse picorer dans mes croquettes; en échange, il me montre des coins pleins de mulots et de campagnols. Malheureusement, mes bipèdes se sont aperçus que, malgré la chatière à déclenchement personnalisé, un intrus se glissait dans la maison la nuit – une odeur de pisse persistante témoignait du passage. Mon humain réussit à chasser mon copain sauvage et, ayant compris que celui-ci parvenait à forcer le passage de la chatière

avec sa tête, la remplaça par un dispositif dit
« petit chien », suprême humiliation !

*

Je prends conscience, depuis quelque temps, que je vieillis – même si ce concept est étranger à notre mode de pensée, puisque nous sommes éternelles, du moins durant neuf vies. Mais des difficultés à sauter sur un fauteuil, un moindre appétit, un univers qui se limite de plus en plus à la pièce de séjour. Des problèmes de saisie, également, pour cette chronique. Même la nuit, je n'ai plus envie d'embêter mes humains dans leur lit ; je reste sur le fauteuil du salon. J'approche de mes vingt ans et il va falloir, je le sens, tirer ma révérence.

POSTFACE

Avant de vider la corbeille de Windows (tous les six mois en moyenne), je vérifie que je n'ai pas jeté par mégarde un fichier utile... C'est ainsi que j'ai découvert ce document, nommé *Mémoires de Ouiski*, après la disparition de ma petite chatte adorée... Enfin, jusque-là!

J'ai pris connaissance du contenu de ce fichier, un texte fort bien saisi que je ne me souvenais pas d'avoir écrit. J'en suis tombé – physiquement – de ma chaise! J'ignore comment cette créature a réussi à s'emparer de mon ordinateur, avec quelle complicité, mais elle en est clairement l'auteure! Certaines anecdotes, qui nous concernent l'un et l'autre, ne sont connues que des protagonistes.

J'ai toujours pensé, et ma femme aussi, que nous avons réussi à créer une relation de complicité affectueuse avec cette petite boule de poils : elle semblait tellement heureuse chez nous, ronronnant dès que nous entrions dans une pièce, sautant avec plaisir sur nos genoux (surtout les miens, de préférence quand j'avais un pantalon noir), ne se plaignant jamais... Bref, une sorte d'idylle parfaite.

Et je découvre – nous découvrons, mais ma femme semble moins surprise que moi – que ce monstre de duplicité m'a (nous a ?) manipulé sciemment, utilisant les techniques les plus sophistiquées de *l'emprise* : racolage, affection simulée, serrage de vis quand c'était nécessaire, câlinothérapie (le mot est d'elle) en cas d'urgence, puis domination ferme.

*

Plutôt désemparé, j'ai évoqué auprès d'amis proches – et sûrs – qui avaient « eu » des chats cette situation de domination sans partage. J'ai découvert avec stupeur que la

plupart n'avaient plus de chat pour échapper à cette dualité infernale, toujours à l'avantage du félin.

Si je publie aujourd'hui ces « Mémoires », que je considère, du moins pour le fond, comme authentiques, c'est pour alerter mes congénères des dangers et des désillusions qui les attendent en cas d'accueil d'un félin – surtout une féline – sous leur toit.

Avec plusieurs victimes de la race féline, nous avons créé un groupe de solidarité et de restauration psychologique, avec écoute personnalisée : *#sansmonchat*, où vous trouverez toujours une oreille attentive.

PIERRE,
l'humain abusé.

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Ouiski

Mémoires (posthumes) d'une emmerdeuse

Merci d'indiquer ici la boîte à livres

(commune, code postal...)

où vous avez emprunté cet ouvrage.

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com*

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019*, 2020.
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019*, 2020.
3. « *Fèque Niouws* », *la collection complète*, 2020.
4. *Le Poète, Poèmes nuls*, 2020.
5. *Le premier roman en Emojis*, 2020.
6. *À la Une!* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue)*, 2022.
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. Jean-Jacques Gévaudan, *peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivaïs, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivaïs, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.

28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie ?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Péli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou,
La statistique, c'est élastique, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir*, 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du Frederick et de son équipage*, 2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Ceux, *Petit traité de l'inclusivité-e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe!*, 2026.
70. Olivier Joseph, *Le Diable dans la chaudière*, 2026.
71. Pierre Laurendeau, *Un refuge dans les hauteurs*, 2026.
72. Pierre Laurendeau, *Les Poinçons de John Baskerville*, 2026.
73. Zuberto, *Caractérisation physiologique d'une polarisation ortho-biquadratique sur le système phonosympathique du cortex infrasupinal chez le grimpeur soumis à une chute soudaine et imprévisible*, 2026.
74. Yves Letort, *Brimborions et Coquecigrues / 1*, 2026.
75. Pierre Laurendeau, *Contre la littérature*, 2026.
76. Céline Maltère / Jean-Paul Verstraeten, *Les Contes de la Reine et autres saynètes*, 2026.
77. Patrick Boutin, *Abic-Abac*, 2026.
78. Pierre Laurendeau, *Le Jardin prodigieux (sotie)*, 2026.
79. Ouiski, *Mémoires (posthumes) d'une emmerdeuse*, 2026.
80. *Le mystère reste en tiers / Une enquête d'Alex Gogo*, 2026.

Dans la même collection...

Pierre Laurendeau

Le Jardin prodigieux

SOTIE GÉNÉSIAQUE



Club Samizdat

Achevé d'imprimer
en septembre 2026
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603 route du Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-404-1
Dépôt légal : septembre 2026
<https://deleatur.fr>

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.